

Dossier

La malédiction du soja

Page 4

L'agriculture modifie-t-elle le climat?

Page 6



Nourriture: notre impact sur le climat



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÈME

On mange aujourd'hui en moyenne deux fois plus de viande qu'il y a 60 ans.

Rien ne perturbe plus le climat que notre alimentation : l'industrie agroalimentaire est responsable pour près de 30 % des émissions mondiales de CO₂. C'est surtout la production de viande et de produits d'origine animale qui provoquent le réchauffement du climat. Dans de nombreux pays du Sud, les forêts sont défrichées, les sols contaminés, la biodiversité détruite au profit d'immenses monocultures de soja destinées à nourrir le bétail de boucherie.

Les plus gros producteurs de soja au monde sont le Brésil, les Etats-Unis et l'Argentine.

Pascale Schnyder, Rédactrice en chef

SOMMAIRE

BRÉSIL : La malédiction du soja. Page 4

AGRICULTURE INDUSTRIELLE VERSUS ECOLOGIE : L'agriculture modifie-t-elle le climat? Page 6

FAITS ET CHIFFRES : En savoir plus sur la consommation de viande Page 8

ATELIERS CLIMAT : Soutien aux populations affectées par les changements climatiques. Page 10

HAÏTI : Un projet de reboisement pour la communauté locale et le climat. Page 12

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE : Conseils pour un mode de vie respectueux des ressources naturelles et du climat. Page 14



Dans le Mato Grosso, au Brésil, des avions épandent herbicides et pesticides sur les champs de soja.



Les poisons ne connaissent pas de frontières : Vilmar da Silva dans son champ.

Au Brésil, la superficie dévolue à la culture du soja équivaut à environ 7,5 fois la superficie totale de la Suisse.

Le Brésil est le premier producteur de soja au monde. Mais le prix à payer est élevé. Pour l'environnement et la population.

Mato Grosso, à l'ouest du Brésil : un Etat 25 fois plus grand que la Suisse. Un mot qui signifie « forêt dense ». Mais la réalité n'a plus rien à voir avec ce nom : pas d'arbres, pas de fleurs, pas un oiseau, pas l'ombre d'un ruisseau dans ces champs de soja à perte de vue. Les deux tiers de la production brésilienne de soja proviennent de cette région. « Comme tout est sacrifié au soja, nous devons faire venir notre nourriture du Sud par camion, raconte Jane. A plus de 3000 km d'ici. » Jane Zuppen est paysanne. Elle fait partie des rares personnes de la région qui tentent encore de produire des légumes, des fruits et du lait. Jane habite à Ribeirão Grande, à 90 km au sud de Lucas do Rio Verde, tout comme 59 autres familles paysannes. « Nous sommes venus du Sud en 1998 », raconte Nilfo Wandscheer, petit paysan et président du syndicat local. Ils ont pris possession d'un domaine sur lequel un grand propriétaire terrien cultivait illégalement du soja. Lorsque Nilfo et les autres familles du village ont reçu de l'Etat les titres de prop-



Des papayes brûlées et des feuilles de bananiers flétries : les récoltes des paysans sont menacées.

« Ces poisons anéantisent nos cultures de fruits et de légumes »

Nilmar da Silva, petit paysan

riété, l'ancien propriétaire a été prié de s'en aller. « Mais il n'est pas parti », poursuit Nilfo. Il a même fait incendier plusieurs maisons.

Se taire ou mourir

Qui s'approche de trop près des puissants « barons du soja » risque sa vie. Nilfo en sait quelque chose. Quatre fois déjà, il a été menacé de mort. Une fois, il s'est même retrouvé avec un pistolet sur la tempe. Mais Nilfo n'est pas de ceux qu'on intimide. Il y a peu, il a à nouveau protesté contre le survol des terres des petits paysans par les avions qui épandent herbicides et pesticides sur les champs de soja. Le vent a poussé le poison sur les champs des paysans. Ses protestations ont ébranlé les politiciens et les industriels du soja, qui affirmaient que tout était en ordre. Une fois encore, il a reçu des menaces de mort. Finalement, les autorités ont interdit que les avions volent à proximité des zones habitées. « Mais cette règle n'est pratiquement pas respectée », remarque Nilfo. Aucun pays ne connaît autant

d'épandages d'herbicides et de pesticides que le Brésil. Dans ce pays, plus de 900 millions de litres de substances hautement toxiques, dont plus de 50 sont interdites depuis longtemps en Europe, sont aspergés chaque année sur d'immenses monocultures. Les conséquences pour la population et l'environnement sont fatales.

Du lait maternel empoisonné

« Ces poisons anéantisent les fruits et les légumes que nous cultivons », dénonce Vilmar da Silva. Son champ se situe en bordure d'une plantation de soja. Résigné, il montre ses cultures desséchées. Les feuilles des bananiers sont jaunes, leurs branches n'ont plus la force de porter leurs fruits, les papayes sont comme carbonisées. Et les grandes exploitations industrielles créent peu d'emplois : avec des machines, de la haute technologie et des produits chimiques, il suffit d'une personne pour cultiver 500 hectares. « Pour éliminer autant de mauvaises herbes qu'un grand propriétaire en une heure d'épandage, il me faut dix jours de travail manuel » estime Abellino Murinelli. Le soja bio qu'il cultive contient cette année de tels taux d'endosulfan qu'il a travaillé pour rien ; un insecticide qui peut être mortel pour les hommes et les animaux. Il est interdit dans 60 pays. Pas au Brésil.

« Aucune autre région ne connaît autant de cas d'allergies et de cancer que le Mato Grosso », indique le professeur Wanderlei Pignati, de l'Université de Cuiaba. Une étude de son équipe a révélé la présence de poisons dans l'eau potable, mais aussi dans le lait maternel. « Ici, ajoute le professeur Pignati, les cas de malformation dépassent de loin la moyenne nationale. »



Des produits poisons sur une plantation de soja.



Une machine répandant des produits toxiques.

Un chauffeur de camion devenu baron du soja

Les plaintes des petits paysans n'émeuvent pas Otaviano Pivetta, l'un des producteurs de soja les plus influents du Brésil. Il est aussi président de la ville de Lucas do Rio Verde. Otaviano appartient à la petite élite qui profite du boom mondial du soja. Le Brésil détient plus d'un tiers de la production mondiale de soja, qui s'élève à 240 millions de tonnes par année. Riche en protéines, celui-ci sert pour l'essentiel à engraisser le bétail. Plus la demande de viande augmente dans le monde, plus le commerce du soja est lucratif.

Otaviano a commencé sa carrière en tant que chauffeur de camion. « Pour moi, dit-il, le développement durable signifie cultiver le sol de manière à créer de la richesse. » A ses yeux, les exploitations des petits paysans sont un obstacle au progrès : « Ces gens vivent dans la pauvreté absolue, sans technologie ni organisation. Nous, au contraire, nous produisons. Et là où il y a production, il y a profit pour tout le monde.

— Pascale Schnyder

Lire et agir

Pour approfondir vos connaissances de la problématique du soja, nous vous suggérons de visionner le film réalisé par Josef et Lotti Stöckli « La malédiction du soja » (2015). Le DVD du reportage peut être commandé sur : www.actiondecareme.ch/shop.



Une journée dans la vie d'Arlene da Silva, payanne dans le Mato Grosso au Brésil

« Nous devons trouver un moyen de survivre au milieu de cette folie »

« Je me lève à cinq heures du matin, quand il fait encore nuit. Je commence par rassembler nos vaches pour la traite. Fabio, mon mari, est déjà en route depuis une heure. Il travaille dans une plantation de soja à proximité de là ; ces temps-ci, c'est la période de la récolte. Comme famille de petits fermiers, nous ne gagnons presque rien : nous dépendons beaucoup de l'argent que Fabio gagne dans la plantation. A six heures, je réveille nos filles. Nous en avons trois : Christiane, 19 ans, Lucia, 12 ans et Alina, 9 ans. Les deux plus jeunes vont à l'école primaire, et l'aînée effectue un stage de six mois pour devenir enseignante. L'école est à une heure de bus. Je commence ensuite la traite de nos vaches. Une fois terminée, je me mets à la fabrication du fromage. Je préférerais avoir six vaches de plus et pasteuriser le lait. Je pourrais alors le vendre dans le centre commercial de la ville. Mais nous n'en avons pas les moyens. Dès que mon fromage est dans les moules, je me mets au nettoyage. Chaque jour, il faut brosser les planchers de

la maison, balayer la cour, laver les vêtements de la veille et les faire sécher. Pendant la saison des pluies, il y a de la boue partout. Et les chemins ressemblent à des ruisseaux. A midi, Fabio rentre à la maison pour le dîner. Je fais du manioc, du riz et un peu de poulet pour le repas. Pas de légumes ni de salade. Cette année, mon mari n'arrête pas de se plaindre de la pulvérisation massive de substances toxiques sur les plantations de soja. Parce qu'il a beaucoup plu, le soja est particulièrement sensible aux parasites et aux maladies. La pluie a entraîné ces poisons dans nos champs, ce qui a détruit toutes nos cultures : haricots, citrouilles et tomates. C'est dur. Mon mari doit conduire le tracteur qui asperge les champs de soja pour gagner l'argent dont nous avons besoin. Mais il sait qu'en faisant ça, il ruine ses propres cultures. Nous devons trouver un moyen de survivre au milieu de cette folie. A six heures le soir, il fait déjà nuit. Nous allons nous coucher tôt, parce que nous sommes fatigués de notre journée de dur labeur. »

Agriculture industrielle vs écologie



Agriculture à grande échelle:
champs de soja dans une ferme
au Mato Grosso (Brésil).

L'agriculture modifie le climat

L'agriculture industrielle, principale cause du changement climatique, met en danger la sécurité alimentaire mondiale. Mais si elle misait davantage sur des méthodes écologiques et de petites exploitations, elle pourrait devenir une partie de la solution.

Que faut-il pour faire pousser une plante? Un sol fertile, de l'eau, du soleil et de la chaleur – le tout dans des quantités bien équilibrées et au bon moment. Les changements climatiques perturbe cet équilibre. Massivement et à long terme. Il fait trop chaud, trop sec, puis il pleut trop, trop fort et au mauvais moment. Les conséquences sur la culture d'aliments de base comme le riz, le blé et le maïs sont dramatiques. Cela met en danger la sécurité alimentaire mondiale. Selon le 4e rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la grande majorité des paysans de certains pays d'Afrique qui dépendent de la pluie pour arroser leurs cultures verront leurs récoltes baisser de moitié en 2020, soit dans cinq

ans. En 2050, le phénomène sera généralisé à l'ensemble du continent africain. Dans le sud de l'Asie, c'est la production de riz qui est menacée. A l'échelle mondiale, la production de blé pourrait pratiquement être réduite de moitié.

L'agriculture, victime et bourreau

Certes, l'agriculture est victime des changements climatiques. Mais elle est elle-même son propre bourreau : elle produit plus de 30 % des gaz à effet de serre d'origine humaine. Et pas seulement à cause du méthane émis par les vaches. Quand elle déboise des forêts et assèche des marais pour gagner de nouvelles terres cultivables, quand elle répand sur les champs des engrais à base de pétrole, quand elle emploie de lourdes machines pour labourer le sol et des avions pour y épandre des herbicides, l'agriculture devient l'ennemi numéro un du climat. Et cela ne s'arrête pas à la production : encore 10 % des émissions de gaz à effet de serre sont dus à la transformation, au transport, à la réfrigération, à la cuisson, à l'élaboration et à l'élimination des aliments. La cause la plus lourde réside dans la consommation et la production de viande de bœuf, de porc et de poulet : 80 % des émissions dues à l'agriculture sont liés à la production de viande.

Nourrir tout le monde malgré les changements climatiques

Mais il y a agriculture et agriculture. La plus grande partie de la nourriture, environ 70 %, est encore produite par des paysans qui travaillent de leurs bras selon leurs méthodes traditionnelles, pour le marché local et pour leur famille. Cette agriculture ne requiert pas de grandes installations d'irrigation ni de lourdes

machines et consomme très peu d'énergie fossile. Cependant, même si ces petites exploitations sont généralement plus favorables à l'environnement que les monocultures à grande échelle, il en faut davantage pour que l'agriculture, de victime et bourreau du climat, devienne protectrice du climat.

En premier lieu, il faut que l'agriculture puisse produire assez de nourriture pour tous, en dépit des changements climatiques. Bien qu'elles ne contribuent guère au réchauffement, les petites exploitations en subissent les conséquences de plein fouet, sans protection. Dans les pays en développement, il n'y a ni Etat ni assurances privées pour compenser les récoltes perdues pour cause d'inondation. Pour qui survit au seuil du minimum vital, la

« L'agriculture industrielle met en pièces les cycles naturels »

plus petite perte peut conduire rapidement à la catastrophe. Les familles de petits paysans ont un besoin urgent de soutien pour pouvoir développer leurs activités et améliorer la production, la transformation et la commercialisation de leurs produits.

Il y a déjà des alternatives

Pour se prémunir contre les risques, de nombreux petits paysans se tournent vers l'agriculture biologique. Ils font des expériences avec des variétés de semences locales qu'ils adaptent aux modifications du régime des pluies. Et ils plantent des arbres fruitiers qui, à la fois, procurent de l'ombre et protègent le sol de la sécheresse et de l'érosion. Ces arbres accueillent des oiseaux qui, à leur tour, mangent les in-

sectes nuisibles. Prendre soin d'un sol fertile, c'est l'alpha et l'oméga d'une agriculture respectueuse du climat. Il y a pour cela des méthodes éprouvées, comme la rotation des cultures, l'emploi d'engrais verts, et les synergies entre culture des champs et élevage du bétail au sein de la même exploitation. Dans les conditions actuelles, l'agriculture est poussée à produire le plus possible, le plus vite possible et avec le moins de main-d'œuvre possible. Les cycles naturels sont saucissonnés, rationalisés et soumis à une logique industrielle. Si on veut y changer quelque chose, il faut réorienter la politique commerciale des Etats, la politique de l'alimentation et la politique d'achat des supermarchés pour les adapter aux besoins des producteurs et des consommateurs, en respectant la diversité des conditions locales. Alors seulement les exploitations familiales pourront produire des aliments sains pour la population locale, préserver la biodiversité, lutter contre les changements climatiques et vivre dans la dignité.

— Tina Goethe



DU BON USAGE DES VACHES

La viande n'est pas bonne pour le climat. Et pourtant, le bétail, avec le fumier qu'il procure, fait partie intégrante d'une agriculture durable. De plus, les vaches, les chèvres et les moutons, se nourrissent de quelque chose que nous autres humains ne pouvons pas manger : l'herbe. Ainsi, les ruminants permettent de produire des aliments de haute qualité à partir de prairies inaptées à la culture de céréales ou de légumes. Laissons les vaches accomplir cette performance, plutôt que de les bourrer d'un soja dont la production détruit la forêt tropicale en Amérique latine, et aggrave le réchauffement climatique.

Lire et agir

Notre action

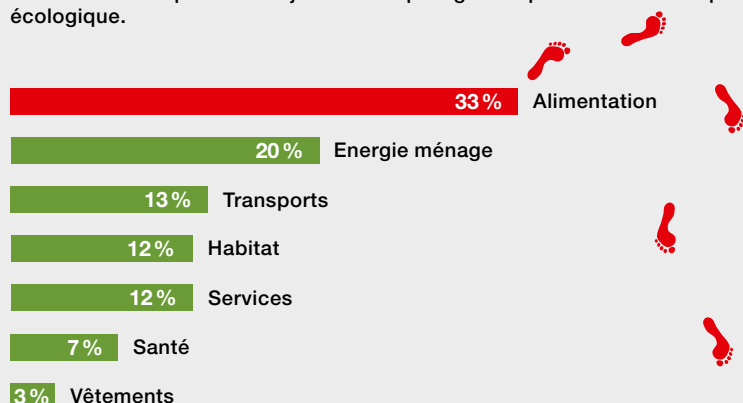
Pain pour le prochain et Action de Carême s'engagent politiquement pour le renforcement de l'agriculture familiale. Et elles aident les familles paysannes du Sud à faire respecter leur droit à la terre, à faire de l'agriculture biologique et à générer un revenu de leurs activités.
www.ppp.ch/alimentation
www.actiondecareme.ch

Faits et chiffres

La protection du climat commence par l'alimentation : aucun autre facteur n'influence autant le climat, comme le montrent les chiffres ci-dessous.

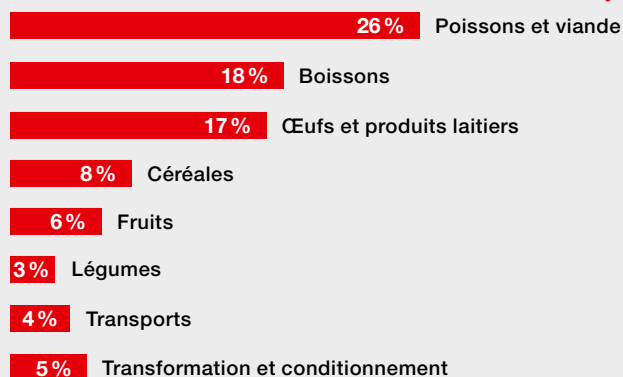
Empreinte écologique

Gaz à effet de serre, déchets et matières premières non renouvelables – l'énergie et les matières premières que nous utilisons chaque jour forment notre empreinte écologique. Plus elle est petite, plus notre style de vie est durable. L'alimentation représente aujourd'hui la plus grande partie de notre empreinte écologique.



Notre alimentation pèse sur l'environnement

Un coup d'œil attentif à nos sacs à commissions vaut la peine : toutes les denrées alimentaires n'ont pas le même impact sur l'environnement. Si nous voulons vraiment changer quelque chose, commençons par diminuer notre consommation de viande.



Source : Jungbluth, N. et al. (2012): Umweltbelastungen des privaten Konsums und Reduktionspotenziale. Studie für das Bundesamt für Umwelt.

Au cours de sa vie, une personne mange en moyenne :



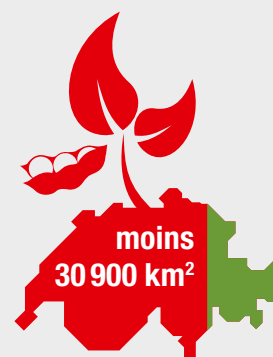
1000 poulets et autres volailles



27 cochons

Une production de soja destructrice :

Pour cultiver l'entier du soja qui nourrit le bétail, près de 31 000 km² de forêt tropicale sont rasés chaque année. C'est presque 3/4 de la surface totale de la Suisse.



Source : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)



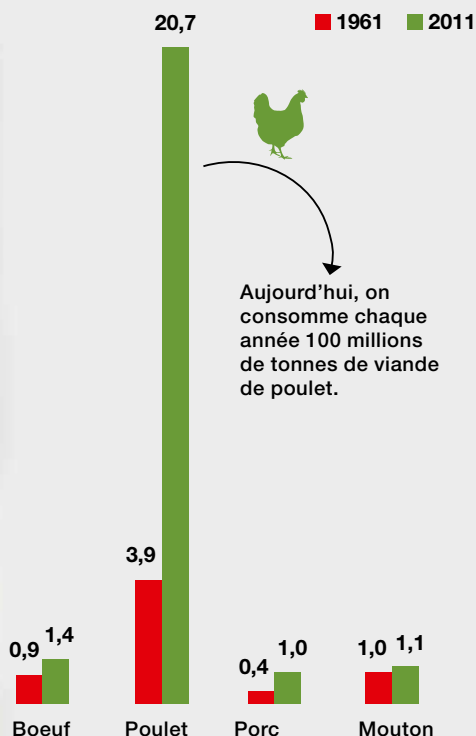
Trop de viande dans l'assiette

Parce que nous consommons trop de viande, 2/3 des surfaces agricoles dans le monde sont consacrées à la production de viande et seulement 1/3 directement à la production d'autres aliments.

Source: www.greenpeace.org/switzerland/de/News_Stories/Thoreau/Fleisch/

Toujours plus d'animaux d'élevage

Le nombre d'animaux d'élevage a augmenté au cours des 60 dernières années, surtout le nombre de poulets (en mia.) :



Source : www.weltagrabericht.de

Un mauvais bilan énergétique

Convertir de la nourriture végétale en nourriture animale représente une énorme perte d'énergie. Alors que l'énergie utilisée pour produire du pain, par exemple, équivaut à un ratio 1:1, il faut douze fois plus d'énergie pour produire un poulet que la quantité de calories qui se retrouve au final dans notre assiette.

Porc 1:3
Boeuf 1:10
Poulet 1:12

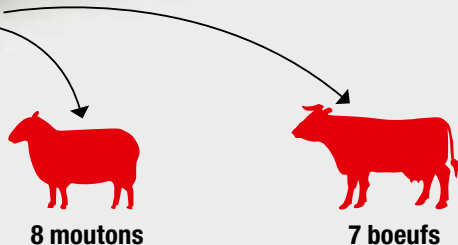
Source : www.pro-regenwald.de

Le saviez-vous?

La Suisse dispose au total de 2700 km² de surfaces cultivables. À l'étranger, nous exploitons une surface similaire, afin de produire le fourrage nécessaire à notre consommation de viande.



Source : www.fao.org

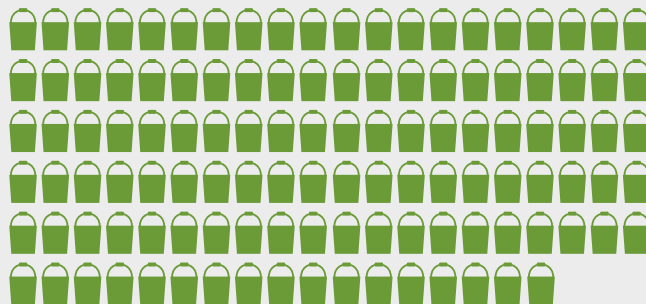


Source : Action de Carême / Pain pour le prochain, 2014

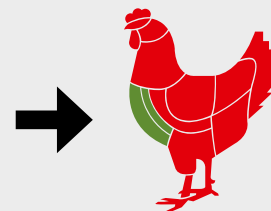
La soif du blanc de poulet

Pour produire 300 g de blanc de poulet, il faut 1170 litres d'eau. Avec cette eau, nous pourrions nous doucher tous les jours durant un mois.

= 10 litres



1170 litres d'eau



pour 300 g de blanc de poulet

Source : www.virtualwater.eu

Face aux changements climatiques, Pain pour le prochain aide à trouver des stratégies de survie.

« Mes chèvres ne trouvent plus grand-chose à manger. » Willem secoue la tête en regardant ses bêtes. A Pella, village isolé de la province du Cap Nord, en Afrique du Sud, où il vit avec sa femme Elisabeth, la pluie se fait de plus en plus rare depuis quelques années. Il a déjà perdu plusieurs bêtes, certaines étouffées par des sacs en plastique qu'elles ont avalé faute d'herbe à brouter, d'autres mordues à mort par des singes affamés.

Les hommes aussi souffrent de l'augmentation de la chaleur et de la sécheresse : il est devenu impossible de travailler à l'extérieur pendant la journée. Les jardins se dessèchent. Les tempêtes de sable et les pluies torrentielles rendent la vie de plus en plus pénible.

« Nous n'y sommes pour rien »

Pourquoi le climat s'est-il détérioré ? A Pella, personne n'en sait rien. Et personne ne sait que faire. Pour aider les gens à faire face à cette situation, *Pain pour le prochain* conduit des formations sur le climat, ou « ateliers climat », en collaboration avec des associations partenaires locales (voir encadré). « Beaucoup de gens subissent ce que vous subissez » déclare Julia Jawtusich, animatrice de *Pain pour le prochain*, à l'ouverture de la formation. Elle commence par expliquer aux participants les causes des changements climatiques. Suite à quoi Rosina, une participante, conclut : « Mais alors, nous n'y sommes pour rien s'il fait si chaud et si sec. » Julia Jawtusich poursuit : « Malheu-

reusement, nous ne pouvons pas annuler les effets des changements climatiques. Mais nous pouvons chercher ensemble des solutions à vos problèmes. »

Identifier les risques

Les jours suivants, les participants tracent sur des cartes les principaux risques naturels qui menacent Pella et ses environs. Ils notent sur des calendriers les changements survenus ces dernières années dans le climat, mais aussi dans les données sociales. Et ils identifient les aspects de leur vie les plus touchés par ces changements.

Lors des exercices, les hommes et les femmes sont séparés, ce qui révèle toujours des différences de perception. Pour les hommes, qui font souvent paître leur bétail près de la rivière, les inondations représentent un danger majeur. Pour les femmes, qui restent à la maison pour s'occuper des enfants et du jardin, le pire danger est celui des tempêtes de sable. Les femmes mettent aussi l'accent sur les problèmes sociaux, comme le chômage des jeunes et l'usage de drogue ou l'abus d'alcool qui lui sont liés. Il est clair pour tous que la sécheresse et la chaleur affectent fortement leur vie ; ils doivent trouver des réponses. C'est aussi l'objectif de la dernière journée de la formation.

Tourisme et production d'huile d'olive

« Jusqu'à maintenant », explique Willem, « beaucoup de paysans ont fait face aux longues périodes de sécheresse en vendant ou en abattant leurs bêtes, ou encore en achetant très cher des suppléments de fourrage. » Les participants admettent que ces stratégies sont peut-être utiles à court terme, mais qu'elles ne sont pas durables. Il faut trouver des alternatives. Pour l'élevage, des échanges de pâturages et une réduction du nombre de têtes de bétail pourraient apporter un certain soulagement.

De la discussion animée de l'atelier ressort aussi clairement qu'il faut trouver de nouvelles sources de revenus pour améliorer les perspectives de vie à long terme. L'un des participants, Sorel, voit un grand potentiel dans le tourisme. Quant à Rosina, elle a entrepris, avec le soutien d'organisations partenaires locales, de cultiver des oliviers pour en tirer de l'huile.

Bilan de Rosina : « Cet atelier nous a montrés qu'il y a de l'espoir ». Comme responsable de l'organisation du village, elle va poursuivre le processus, en y associant les autorités et les partis politiques. — Pascale Schnyder

Ce que fait Pain pour le prochain

Pain pour le prochain offre à ses organisations partenaires suisses des analyses de projets et des modèles de formation sur le climat dans les pays du Sud. L'objectif est d'adapter les projets à l'évolution des conditions climatiques et d'élaborer des stratégies afin que les gens soient moins impuissants devant les catastrophes naturelles. Depuis 2009, nous avons conduit plus de 20 « ateliers climat » dans 17 pays. Par la formation de formateurs locaux, les connaissances sont intégrées et diffusées dans les régions affectées. Plus d'informations sur www.ppp.ch/climat.

en haut à droite :
La sécheresse croissante
touche aussi les
jardins communaux.

en haut à gauche :
Willem Beukes se fait du
souci pour ses chèvres.

au milieu : Willem Beukes
avec sa femme et sa
petite-fille.

en bas à gauche :
La formatrice climat Julia
Jawtusch cherche des
solutions avec les gens.

en bas à droite :
Discussions animées à la
journée des hommes.



Lire et agir

Notre action

Les « ateliers climat » de *Pain pour le prochain* aident les gens touchés par les changements climatiques au Sud à prendre leur destin en main.

Votre soutien

Votre don rend ce travail possible : CCP 10-26 487-1



Semer de l'espoir en Haïti

En Haïti, les conséquences des changements climatiques sont visibles. Pour y faire face, *Action de Carême* promeut la reforestation : 360 000 arbres environ ont déjà été plantés. Mais comment trouver des familles paysannes disposées à céder leurs terres au profit de la reforestation ?

L'air est brûlant. Ce midi, sur les hauteurs du Morne Auguste, une colline qui domine la petite ville de Désarmes, la chaleur est écrasante. Chaussé de tennis fatiguées et arborant un chapeau effiloché, le garde forestier Mervil Mérius se tient au milieu de jeunes arbres qui lui arrivent à la ceinture. Cet homme de 65 ans, père de 7 enfants, les protège : il attrape les chèvres laissées sans surveillance et lance l'alarme en cas de feu de brousse. Pour ce travail, il reçoit une modeste rétribution de Piod, une organisation partenaire d'*Action de Carême*. Subitement, il sort sa machette, coupe délicatement une liane qui s'accrochait à un jeune arbre, sans le toucher. « Si ces mauvaises herbes s'installent sur les arbustes, elles les tuent », explique-t-il.

Le Morne Auguste est escarpé et sec. Autrefois, il était couvert d'arbres. Mais les arbres ont été abattus. En quelques années, le vent et l'eau ont emporté la couche d'humus fertile. Maintenant, le Morne n'est même plus bon au pâturage. Le couvert végétal est

insuffisant pour que l'eau puisse s'infiltrer dans le sol. A cause des changements climatiques, les pluies sont devenues plus rares, mais aussi plus violentes.

3700 cèdres en cinq heures

Piod a entrepris un processus de reforestation en 2009. Au début par ses propres moyens, puis avec le soutien d'*Action de Carême*. A ce jour, 13 000 jeunes arbres ont été plantés sur le Morne Auguste, principalement des acacias et des frênes, mais aussi quelques arbres fruitiers au pied de la colline, près des premières maisons de la ville. Cela représente cinq hectares de forêt. Il est prévu d'en ajouter dix. Il y a deux jours, Piod a planté plus de 3700 jeunes cèdres sur les terrasses du Morne Auguste, avec l'aide de 55 bénévoles de Désarmes. La plantation a commencé à sept heures du matin. Cinq heures plus tard, le dernier trou était creusé et le dernier cèdre planté. Pour remercier les bénévoles, un repas chaud leur a ensuite été servi. Wiggins Petiton, agronome travaillant pour Piod, en est con-

vaincu : « Le feuillage des arbres donnera du compost et formera petit à petit une couche d'humus. Dès que le sol se sera reconstitué, l'herbe pourra repousser. » Il sait aussi que cela prendra des années.

Haïti porte les stigmates de son histoire, ceux de la période coloniale, de diverses dictatures, et de catastrophes naturelles quasi annuelles. C'est aujourd'hui, le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental. Il y a en Haïti

« Nous avons montré aux propriétaires que seuls les arbres permettront de maintenir la plaine fertile. »

Wilford Milfleur

presque deux fois plus d'habitants au kilomètre carré qu'en Suisse. Le besoin de terres cultivables et la production de charbon de bois s'est traduit par une destruction massive des forêts, qui n'occupent aujourd'hui plus que 3,6 % du territoire. Le sol ne

suffit guère à nourrir les personnes qui le cultivent : selon la FAO, un tiers de la population souffre de malnutrition. Comment, dans ces conditions, obtenir des familles paysannes qu'elles mettent leurs terres à disposition pour la reforestation ? « Par la persuasion », déclare, avec une pointe de fierté, Wilford Milfleur, agronome de 38 ans. « Nous avons montré aux propriétaires que les arbres permettront à la pluie de s'infiltrer dans le sol et d'alimenter la nappe phréatique. C'est le seul moyen de rendre aux ruisseaux la capacité d'irriguer les rizières en plaine toute l'année et de les maintenir fertiles. »

Cet argument a convaincu Mervil Mérius. Il est de ceux qui ont souscrit au contrat élaboré par Piod avec les autorités, par lequel il met son domaine à disposition pour la reforestation : « La terre se remet peu à peu. Piod fait du bon travail. »

Une récolte qui a doublé

Les résultats sont là. Du Morne Auguste, le regard s'étend sur la vaste plaine du fleuve Artibonite,

véritable grenier de Haïti. Le vert des champs contraste avec le brun des collines environnantes. Emanus Pierrevil a sacrifié 200 m² de sa rizière à la reforestation. Il témoigne : « Autrefois, je récoltais deux sacs de riz. Aujourd'hui, grâce à Piod, j'en produis le double ! » Dans un cours de Piod, ce petit agriculteur a découvert le système de riziculture intensive (SRI) développé par un Jésuite : « Au début, je n'avais pas trop confiance. J'ai testé le système sur une petite partie de mon domaine. » A 54 ans, Emanus et sa femme sont en charge d'une famille de quatre enfants. Il ne pouvait pas se permettre de prendre trop de risques. Mais son scepticisme n'a pas duré. Maintenant, Emanus place sereinement ses graines dans les sillons, en sachant qu'il pourra, après huit jours, repiquer les jeunes plants dans des trous plus grands creusés aux bons intervalles. « J'ai besoin de moins de graines, constate-t-il, et j'utilise mon propre compost. » Il n'y a pas besoin d'inonder le champ, mais le système requiert beaucoup plus de travail manuel. Le mois dernier, toute la famille a participé au repiquage. Et trois semaines après, la récolte était là. Piod a lancé le programme SRI en 2013 avec la participation de neuf familles paysannes. Aujourd'hui, elles sont 25. Et les cours connaissent un grand succès. Avec le SRI, la récolte moyenne augmente de 1,5 à 1,8 tonne de riz par hectare. « Avec cette méthode », ajoute Wilford, l'agronome, « on réduit le gaspillage de semences, et on obtient des plantes et des épis plus forts et en plus grand nombre. » En Haïti, la succession des terres a mené à une fragmentation des domaines. C'est ainsi qu'Emanus, en plus de sa petite rizière, cultive de nombreuses



Le sol n'est même plus bon au pâturage; le garde forestier Mervil Mérius.



« Je récolte le double »; Emanus Pierrevil dans son champ de riz.

autres parcelles. Il y produit surtout du maïs et des bananes. Ce qui excède les besoins de sa famille, il le vend au marché pour payer l'éducation des enfants, leurs vêtements et les soins de santé.

Trois mois avant, Emanus avait assisté à un autre cours de Piod sur les changements climatiques. Il en a été bouleversé : « Depuis ce jour, j'ai expliqué à ma famille l'importance de la reforestation. Nous devons reboiser toutes les

collines pour éviter de nouvelles érosions ! » Il sait que, si le boisement du Morne Auguste échoue, sa récolte sera un jour en danger.

— *Patricio Frei*

Lire et agir

Notre action

A l'aide de séminaires, les partenaires d'Action de Carême sensibilisent les paysans en Haïti sur les causes et les conséquences des changements climatiques - ouragans, absence de pluies. Ils les informent sur les meilleures manières de s'y préparer et comment contribuer à protéger le climat. Par des activités de reboisement ou des méthodes d'agriculture biologiques, par exemple. Des activités qui contribuent en même temps à améliorer l'alimentation des familles. Jusqu'ici, Action de Carême y a financé la plantation de 362 131 arbres. D'ici 2016, 313 000 arbres supplémentaires devraient être plantés.

Votre soutien

Soutenez les populations locales en Haïti : CCP 10-15955-7.
www.actiondecareme.ch/haiti_fr

Notre alimentation, nos déplacements, la manière dont nous consommons et nos choix sur le plan politique ont des effets sur le climat et sur le destin des populations qui sont, aujourd'hui déjà, touchées par les changements climatiques. Conseils pratiques pour que, nous tous, puissions contribuer à changer la situation.

— Pascale Schnyder



Réduire sa consommation de viande

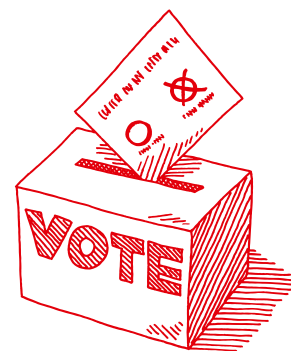
La production industrielle de viande est un des principaux facteurs du changement climatique. En réduisant votre consommation de viande, et en privilégiant de la viande bio produite dans votre région, vous réduisez votre empreinte écologique et contribuez à un climat plus sain.

L'effet sera d'autant plus grand si les cantines et les restaurants misent, eux aussi, davantage sur une cuisine végétarienne et des produits locaux. Agissez ! Encouragez le chef de votre bistrot préféré à proposer plus souvent des menus à base de produits locaux ou sans viande.



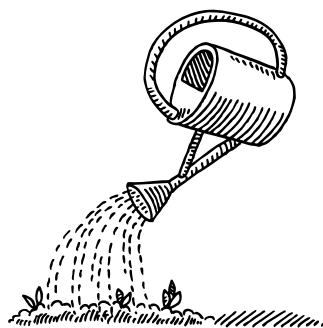
Acheter local

Le bilan écologique de nos aliments est très variable. Certains représentent pour l'environnement et le climat une charge importante, comme des fraises ou des poivrons cultivés en Suisse, sous serre chauffée, à grand renfort d'engrais chimiques et de pesticides, ou importés par avion de l'autre bout du monde. Acheter des produits régionaux et de saison, en privilégiant les produits bio, c'est protéger le climat. Privilégiez l'achat direct chez le producteur ou au marché, ou participez à une initiative d'agriculture contractuelle pour recevoir un panier de fruits et légumes chez vous. Adresses et liens : www.voir-et-agir.ch/regional



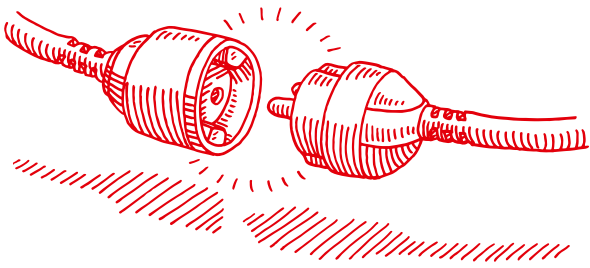
Une pétition pour le climat

La Suisse offre la possibilité de participer aux processus politiques. Nous pouvons nous engager pour le climat en faisant nos choix selon des critères écologiques lors des élections et des votations. Nous pouvons aussi soutenir des initiatives, telles que la pétition pour le climat lancée par *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* et 60 autres organisations au sein de l'Alliance climatique. Cette pétition exige de la Suisse un engagement actif pour une politique climatique efficace et équitable : www.alliance-climatique.ch



Cultiver chez soi

Le trajet le plus court, c'est de chez soi à chez soi : devenez votre propre producteur ! Cueillez des fruits à l'arbre devant votre fenêtre, transformez votre balcon en jardin, mettez-y une planche ou participez à un projet de jardinage urbain. C'est non seulement écologiquement sensé, mais cela peut également être un plaisir de planter des pommes de terre avec ses enfants, ses neveux, dans son propre jardin !



Préserver les ressources

On peut aussi économiser de l'énergie dans le ménage et dans les déplacements. Ce que vous devriez ou pourriez économiser dépend fortement de votre situation. Principe de base : moins on consomme, mieux ça vaut. S'attacher à la qualité plutôt qu'à la quantité, être capable de remettre en question ses habitudes permet de découvrir comment vivre de façon durable et économe en ressources.



Se montrer solidaire

Ceux qui souffrent le plus des changements climatiques sont, une fois de plus, les populations des pays du Sud. Plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud manquent d'argent et d'infrastructures pour protéger les populations des conséquences du réchauffement climatique telles que la sécheresse, les inondations, les ouragans ou les glissements de terrain. En faisant un don à des œuvres d'entraide comme *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*, vous leur permettez d'épauler leur partenaires pour faire face aux effets des changements climatiques.

Impressum :
 Editeur: *Action de Carême / Pain pour le prochain*, février 2015.
 Complément rédactionnel aux différentes versions du magazine *Perspectives*.
 Adresse: *Pain pour le prochain*, Av. du Grammont 9, 1007 Lausanne / *Action de Carême*,
 Av. du Grammont 7, 1007 Lausanne.

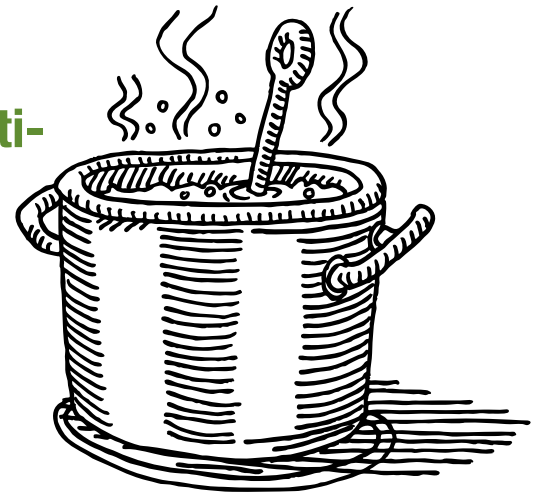
Une recette bonne pour le climat



Cuisiner tout en préservant le climat: c'est le défi que proposent *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* en cuisinant des recettes faites à base de produits de saison, régionaux et biologiques. Carlo Crisci, chef étoilé du restaurant «Le Cerf» à Cossonay, nous a concocté un menu bon pour le climat.

D'autres recettes sur : www.voir-et-agir.ch/menus

Crème de potimarron aux châtaignes



Pour 4 personnes

100 gr de châtaignes
 Gros sel
 1 dl de crème à 35 %

Fendre les châtaignes et les cuire sur un lit de sel au four. Couper la moitié des châtaignes pelées en petits dés et passer le reste au tamis fin, incorporer la crème chaude afin d'obtenir une consistance semi-liquide, poivrer et saler, mettre dans un émulsionneur, réserver au chaud la tête en bas.

1 oignon
 200 g de potimarron
 1 gousse d'ail
 20 g de beurre
 1l de bouillon de légumes
 2 c. à s. d'huile d'olive

Emincer l'oignon, le potimarron avec la peau et la gousse d'ail dégermée, faire tomber le tout dans une noix de beurre et mouiller avec le bouillon de légumes, assaisonner de sel et poivre, laisser cuire puis mixer et émulsionner avec l'huile d'olive.

1 c. à c. de raisinée

Garnir la crème de potimarron de mousse de châtaignes et de dés de châtaignes caramélisés avec un peu de raisinée.

Point final



« Les jours de la consommation sans réflexion sont révolus. Le changement climatique nous montre que le vieux modèle est plus que dépassé. »

Ban Ki Moon, Secrétaire général des Nations Unies

Circulation dans les rues inondées de Meulaboh, en Indonésie. En raison des changements climatiques, les raz de marée sont toujours plus violents et fréquents.

Ensemble pour une même cause

Action de Carême

Devenir plus forts ensemble

Action de Carême est l'œuvre d'entraide des catholiques en Suisse. Nous nous engageons au Nord comme au Sud pour un monde plus juste ; un monde dans lequel hommes et femmes vivent dans la dignité sans souffrir de la faim et de la pauvreté. Nous collaborons avec des organisations locales dans 14 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Nous nous engageons également en Suisse et sur le plan international pour mettre en place des structures équitables, en particulier dans le domaine des droits humains et dans l'économie.

Pain pour le prochain

Nous encourageons à agir

Pain pour le prochain est l'organisation de développement des Eglises protestantes de Suisse. Nous encourageons les personnes au Nord à adopter un style de vie responsable. Par notre action en politique de développement nous nous engageons pour le droit à l'alimentation et pour une économie éthique. Au Sud, nous soutenons les populations pour qu'elles se libèrent de la pauvreté et de la faim, et qu'elles mènent une vie autodéterminée. Ensemble, avec nos partenaires locaux, nous dénonçons les dysfonctionnements et renforçons le plaidoyer pour les droits des populations concernées.

Action de Carême
Av. du Grammont 7
1007 Lausanne
Tél 021 617 88 81
www.actiondecareme.ch
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain
Av. du Grammont 9
1007 Lausanne
Tél 021 614 77 17
www.ppp.ch
CCP 10-26487-1



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME